

Depuis quelque temps, il se manifeste des symptômes alarmants pour le ministère Waldeck-Rousseau. Il s'appuie fortement sur le parti socialiste, et le parti socialiste vient de se diviser, précisément à propos de la question ministérielle. Une fraction du parti prétend qu'il ne doit avoir aucune attache avec les ministères; une autre soutient qu'il faut savoir contracter des alliances afin d'arriver à l'application graduelle des principes. Les premiers sont les théoriciens, et ils ont pour interprète Jules Guesde. Les seconds sont les politiques; Jaurès est leur porte-parole et Millerand est leur représentant dans le ministère. Si la scission s'accroît et si les socialistes intransigeants tournent le dos à celui-ci, il ne pourra se maintenir. Cette éventualité n'est pas sans donner quelque souci aux tenants du cabinet.

Ce qui les rassure un peu c'est que, d'après eux, le nationalisme est en baisse. Il est incontestable que le parti nationaliste n'est pas aussi exubérant de vitalité qu'au lendemain des élections de Paris, où il atteignit son apogée. Les causes de cet affaiblissement sont multiples. La principale c'est le défaut de cohésion. Il y a deux courants dans le parti, le courant Déroulède et le courant Jules Lemaitre. Déroulède est un plébiscitaire avant tout, une sorte de républicain césarien, un anti-parlementaire. Jules Lemaitre est un parlementaire, anxieux d'améliorer plutôt que de renverser.

Dans le cours de l'été, après l'élection de Niort, où son ami George Thiébaud avait été battu, Paul Déroulède lui avait écrit une lettre malheureuse qui accentuait cette divergence. On y lisait ces lignes :

“ La situation est désormais nettement établie; d'un côté les nationalistes anti-parlementaires qui croient à la nation et veulent lui restituer tous ses droits électoraux; de l'autre, les nationalistes de toutes nuances, qui n'ont pour tout programme qu'un changement de personnel avec un parlementarisme quelconque, soit orléaniste, soit républicain.

“ Or, ni mon nom, ni mon influence, si petite qu'elle soit et si diminuée qu'elle doit être par cette déclaration, ni ma propagande devenue si difficile pour l'exilé, ni mes actes ne seront jamais au service d'une autre cause que la cause d'une revision républicaine démocratique basée sur la souveraineté du peuple.

“ Tout contre le Parlement, rien avec les parlementaires,